

NANKIN

L'ouverture au public en mai 2014 de l'Atelier-Galerie Nankin, ce nouvel espace dédié à la création, a été un événement marquant pour la diffusion des arts plastiques en Guadeloupe.

L'exposition inaugurale « Grenn Sèl » a reçu plusieurs centaines de visiteurs venus découvrir le lieu et les toiles d'Anaïs Verspan, Ronald Cyrille et Nankin.

Pour poursuivre dans ce bel élan, voici venu le temps de la deuxième exposition intitulée « La grande drive », orchestrée par Antoine Nabajoth et Hébert Edau ; l'Atelier-Galerie Nankin accueille les dernières œuvres ces deux peintres que Joël côtoie depuis de nombreuses années, tant dans les expositions, les collections publiques et les publications de livres d'art* et de recherches en esthétique.

Nankin se réjouit de ce deuxième opus dans son atelier et insiste sur la nécessité d'agir face au manque flagrant de structures, de lieux propices à accueillir des artistes peintres et autres plasticiens contemporains. C'est la raison pour laquelle il projette d'inviter encore d'autres artistes, de mettre en place des ateliers pédagogiques, des rencontres, des débats, des conférences autour de l'art.

Il insiste aussi sur le soin et le temps à accorder à la transmission et ce grâce aux visites des écoles, du primaire au secondaire, ainsi qu'au grand public, d'ici ou en séjour en Guadeloupe.

L'expérience de la création et l'émergence d'une esthétique qui est la notre sèment dans l'espace pictural guadeloupéen une énergie qu'il est bon de mettre en commun et de diffuser sans modération. « Peindre c'est traduire plastiquement les émotions de la vie en tentant d'aller au delà et de les faire partager » déclare à ce propos un autre peintre, André Brasilier.

EDAU

Si Edau aime penser en images, il aime aussi faire dialoguer le trait avec la couleur. Ses toiles abstraites dans lesquelles émergent un « paysage mental » sont autant d'images intimes d'un jardin secret qui est le sien et dans lequel « il convie » certains de ses confrères artistes, en les citant à travers des signes reconnaissables dans leur peinture (Michel Rovelas, Stonko Lewest, Antoine Nabajoth, Nankin).

Dans cette traversée du jardin d'Edau, la métaphore d'une fiction complexe entre l'individu, sa culture et sa géographie est au cœur de la démarche picturale. Celui qui pense en images car il est peintre, s'interroge aussi sur l'homme qu'il est et sur l'univers qui l'entoure.

Les compositions proposées par le plasticien interpellent le regard et invitent à questionner ce territoire qui est le notre, du dedans comme du dehors, d'une vision macro à une vision bien plus large. Propulsé par ses réflexions et son procédé pictural entre le remplissage et l'effacement, Edau cultive sa singularité dans un travail qui n'est pas sans évoquer d'anciennes cartes, ou une sorte de codex résumant une part de l'histoire par le territoire, comme le ferait un arpenteur dans ces lieux méconnus.

NABAJOTH

La peinture d'Antoine Nabajoth fonctionne à l'émotion, aux pulsions et aux résurgences de son enfance. La grâce provoquée par un simple trait invite déjà le peintre à habiter le lieu du dessin. Lors de sa drive, il explore couche par couche les profondeurs de son imagination et invoque les couleurs pour mieux exprimer l'énergie et le caractère vivant de la mangrove, de sa faune, et de la canne plantée dans le territoire.

Dans ses « paysages concrets » Nabajoth se laisse emporter par la couleur qui donne et prend forme en combinant les procédés. Comme il aime à le dire sa peinture « est signe, est figure. Peinture pyromane, sous un feu d'artifice permanent, elle ne flirte pas avec la couleur, elle la possède... »

Parti à la rencontre de l'espace naturel qui l'entoure, le plasticien promène ses pinceaux dans les zones humides des palétuviers chères aux amérindiens ou dans la campagne, comme une expérience lui permettant d'affûter sa réflexion sur son territoire et son temps. Les éléments eau et terre qui régissent ici son travail trouvent toute leur amplitude et fonctionnent avec un effet de miroir qui renvoie au spectateur toute la plénitude de ces espaces parfois oubliés.

